

Udi Levy

Que voit-on d'ici, que voit-on de là-bas ? Israël a (de nouveau) voté.

*Tu as pris ma main dans la tienne et tu m'as dit :
Allons dans le jardin.
Tu as pris ma main dans la tienne et tu m'as dit :
Ce qu'on voit de là-bas - ce n'est pas à voir d'ici.*
(Texte de Yaakov Rotblit, traduction de Udi Levy)

C'est la première strophe d'une chanson populaire en Israël. Une chanson datant de 1979. La quatrième ligne est parfois devenue, dans son inversion, un proverbe : « *Ce que tu vois d'ici, ce n'est pas à voir de là-bas* ». Avec une telle phrase, toute critique adressée à Israël depuis l'étranger se voit rejetée. En tant qu'Israélien de culture européenne, du point de vue européen, j'oscille entre la variante initiale et la variante inversée. "Ici" et "là-bas" se reflètent l'un l'autre, sont reflet et réalité à la fois. Les évolutions sociopolitiques en Europe, comme l'émergence du populisme de droite, ne sont pas perçus en Israël, s'ils le sont ce n'est généralement que sous la loupe de l'antisémitisme. Trop souvent, on ne les voit pas du tout là-bas, et surtout pas du tout comme on les voit d'ici. L'intensité et l'ampleur des événements qui s'y déroulent réduisent les ressources et les capacités à adopter d'autres perspectives. On en a assez, et même, on a vraiment beaucoup trop à faire avec ses propres défis et problèmes non-résolus. Le point de vue personnel est rétréci par la peur, la haine, l'insécurité et l'incapacité à reconnaître l'injustice de l'occupation de la Palestine depuis 55 ans. De plus en plus, on ne perçoit donc plus que sa propre souffrance. La vie devient de plus en plus chère, les logements manquent, le régime est instable et la société se déchire en d'innombrables fractions qui ne communiquent pas entre elles. On ne sait pas comment s'entraider, on en devient agressifs. L'agressivité est certes contenue, mais elle ne cesse d'éclore. La violence sévit en particulier parmi la minorité palestinienne sur le territoire israélien d'origine. Des personnes sont abattues en pleine rue, la police est impuissante. « Le monde tire autant de profit de mes sentiments et de mes pensées purs que de ma bonne conduite ».¹ Une phrase de Rudolf Steiner. Et dans sa version inversée : « Le monde pâtit autant de mes sentiments négatifs que de mon mauvais comportement. Même avant que mes pensées et mes sentiments ne se transforment en actes. » C'est cela aussi, le quotidien israélien.

1 Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* (GA 10), Dornach 1993, p.107.

Mon petit-cousin, le psychiatre Friedrich Salomon Rothschild, m'a un jour cité une déclaration de Sigmund Freud selon laquelle on a tendance à craindre chez l'autre ce qui nous ressemble plutôt que ce qui nous est étranger, à le détester, justement parce qu'il nous ressemble. On sait cela. Freud a également appliqué ce constat à la haine allemande envers les Juifs au 20^{ème} siècle. Ils étaient voisins, ils avaient un visage, on les connaissait. Aujourd'hui, 50 % de la population juive israélienne est originaire du Proche-Orient et d'Afrique du Nord. Le monde qui parle et pense arabe leur est familier. L'autre moitié, d'origine européenne, porte en elle l'héritage de l'expulsion et de l'extermination sous le Troisième Reich. Les deux moitiés sont éduquées depuis des décennies à la conservation mémorielle de cet héritage — et donc à la persistance du sentiment d'être persécutées et haïes.

Et là-bas ?

Dans ces conditions, la mise en œuvre du commandement de l'Ancien Testament : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Lev.19,18) n'est plus guère au premier plan en Israël. Le conflit palestinien renforce et consolide cet état d'âme en une négativité de base. Le sentiment d'être à la merci de l'ennemi conduit à une oscillation entre peur et refoulement, entre colère et capitulation impuissante. En Europe, ce sentiment est également observable depuis peu. La guerre en Ukraine, la hausse des prix de l'énergie, l'inflation, la crise climatique : autant de bonnes raisons pour une disposition du cœur (*Gemütslage*) qui avait largement disparue en Europe depuis de nombreuses décennies. Or, elle fait son retour lorsqu'une société se sent collectivement menacée.

Pourtant, en Allemagne, une terminologie claire est toujours utilisée pour désigner certaines orientations idéologiques. Ainsi, on n'hésite pas à qualifier de fascistes certains programmes de partis en Allemagne et à l'étranger. Que les femmes soient discriminées par la loi en raison de leur sexe ou les personnes LGBT en raison de leur identité sexuelle, ce n'est plus possible en Europe occidentale. Et qu'un chef de gouvernement, faisant l'objet d'un procès pour corruption, fraude et abus de confiance, puisse continuer à exercer ses fonctions et être réélu y serait impen-

sable. En Allemagne, les Verts continuent également de jouir d'une grande sympathie, malgré les choix paradoxaux auxquels ils sont actuellement confrontés. Il est peu probable que ce parti disparaisse pour autant lors des prochaines élections fédérales.

Ces exemples sont une réalité en Israël. Après la victoire de son bloc de droite aux élections du 1^{er} novembre, l'entourage de Benyamin Netanyahu parle déjà de changements législatifs qui permettraient d'annuler le pouvoir des tribunaux et de permettre au Parlement d'annuler les décisions de justice. Le pouvoir législatif obtiendrait ainsi une suprématie au sein de la séparation classique des pouvoirs. Une nouvelle forme d'État se dessine donc : le totalitarisme parlementaire.

Entre-temps, le parti de gauche pour la paix et l'écologie *Meretz* (*Force d'action*) n'a pas réussi à franchir la barre des 3,25 % et n'est donc plus représenté au Parlement après 30 ans. Nitzan Horowitz, ancien leader du parti *Meretz* et ministre de la santé ouvertement gay du gouvernement de centre-gauche déchu, avait encore promulgué en février un décret interdisant les « traitements de conversion » des homosexuels. Or, pour les juifs religieux, l'homosexualité est une maladie mentale dont la pratique constitue un péché mortel.² En conséquence, les « spécialistes » rabbiniques recommandent de tels traitements qui entraînent souvent des dommages psychiques. Horowitz a voulu mettre fin à ce charlatanisme. Immédiatement après les élections, on a appris que Netanyahu avait entamé des négociations de coalition avec des membres d'un groupe parlementaire favorables à l'annulation de ce décret.³ En outre, des membres du futur gouvernement promettent d'expulser dès que possible les réfugiés sans permis de séjour. Rien qu'à Tel Aviv vivent environ 30 000 *sans-papiers* [en français dans le texte, *ndt*], pour la plupart originaires du Soudan et de l'Erythrée. D'autres souhaitent la fermeture des magasins, des restaurants et des cinémas ainsi que l'arrêt des transports publics le jour sacré du shabbat.

La coalition formée par Netanyahu est composée pour moitié de partis juifs orthodoxes et de partis nationaux religieux, dont la troisième alliance de partis la plus importante, *HaTzionut HaDatit* (*Sionisme religieux*), avec 10,8 % des voix. L'un de ses deux leaders, Itamar Ben-Gvir, est un activiste juridique radical qui, dès sa jeunesse, a fait l'objet de tant de procédures judiciaires, notamment pour terrorisme, qu'il n'a pas été appelé à effectuer son service militaire obligatoire. La mémoire des victimes de l'Holocauste, cultivée en Israël, est transformée dans le programme de son parti en une politique d'*apartheid* raciste envers les Palestiniens. Freud n'eût pas été surpris : Les enfants battus deviennent des parents battants. Il en va de même pour les sociétés. Les victimes deviennent des

bourreaux. Dans le nouveau gouvernement, Ben-Gvir sera responsable de la sécurité nationale.

Une lumière des peuples ?

Dans l'« ici » européen, on est toujours très prudents avec certains termes lorsqu'il s'agit d'Israël. On pourrait en effet être accusés d'être antisémites. Et lorsque de tels termes sont utilisés, on dit immédiatement en Israël : « Ce que tu vois d'ici, ce n'est pas à voir de là-bas ! » Cela étouffe tout dialogue ouvert. Et cela renforce le sentiment d'être un peuple élu par Dieu, qui a le droit d'en opprimer un autre. Comme Martin Buber parlait différemment de la coexistence humaine ! « Le divin peut s'éveiller dans l'individu, se révéler à partir de l'individu, mais il atteint sa véritable plénitude là où [...] des individus s'ouvrent les uns aux autres, s'aident les uns les autres en communiquant et s'aidant mutuellement, où l'immédiateté s'établit entre les êtres, où la sublime prison de la personne est déverrouillée et où l'homme se libère d'être humain à être humain, où dans l'inter-humain c'est la communauté, et la vraie communauté est celle dans laquelle le divin se réalise entre les êtres humains.⁴ »

Indépendamment du fait de savoir si le ministère de l'éducation passe ou non entre des mains religieuses, on peut s'attendre à ce que les écoles libres et alternatives rencontrent des difficultés. Cela touchera également les 35 écoles Waldorf et plus de 100 jardins d'enfants Waldorf. En Israël, la *halakha* s'impose de plus en plus dans la vie quotidienne des gens, comme la *charia* dans les pays islamiques voisins. La *halakha* (la *démarche*) et la *charia* (le *chemin*) sont de même nature, des guides religieux pour les personnes dont les conditions de vie ne permettent pas l'acquisition libre et autonome de « connaissances des mondes supérieurs ».

Dans le "là-bas" israélien, l'insécurité et la peur enchaînent les gens les uns aux autres, on se rapproche, on se démarque agressivement de l'extérieur. Il est difficile d'aller à contre-courant. L'avenir nous dira si les cercles spirituels libres parviendront à se rencontrer et à s'unir dans l'esprit de Buber, afin de défendre publiquement la conscience d'un accès généralisé et humain au divin. On ne peut pas le prédire, le temps des prophètes est révolu. Et face à la réalité d'aujourd'hui, ce qu'annonçait jadis l'un des plus grands d'entre eux semble utopique, voire ambigu : « *C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les dispersés d'Israël, mais je t'ai aussi fait lumière des nations, pour que mon salut atteigne les extrémités de la terre* ». (*Isaïe 49,6*)

Die Drei 6/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Udi Levy, né en 1952 à Jérusalem, a travaillé de nombreuses années dans le domaine de la santé, comme thérapeute social en Israël et en Suisse, aujourd'hui directeur de séminaires et auteur.

2 « Et si quelqu'un couche avec un homme comme avec une femme, l'un et l'autre ont commis une abomination. Ils doivent être mis à mort, sur eux pèse la culpabilité d'un meurtre ». (**Lev 20,13**)

3 www.haaretz.com/israel-news/elections/2022-11-03/ty-article/.premium/netanyahu-in-coalition-talks-with-anti-lgbtq-party-could-walk-back-conversion-therapy-ban/00000184-3cec-db4b-a7cfbeff20110000

4 Cité d'après Paul Mendes-Flor: ›*Von der Mystik zum Dialog. Martin Bubers geistige Entwicklung bis hin zum « Ich und Du »*‹, Königstein 1979, S. 45.